

Quand vous serez à la lisière des villes en longeant des haies de parchemins éteints ; que vous prendrez le vent dans le creux de la main en lisant des tempêtes anciennes, que vous irez sous des auvents de paroles frémissantes vers des silences neufs, que vous douterez des chagrins qui se gonflent de joies, que les images se bousculeront en vous jusqu'au seuil des réveils, que le temps prendra quartier dans des sursauts nouveaux où vous allez écarquillés sur le fil des souvenirs, que la joie sera là où vous ne la connaissiez, des papillons furtifs, des chansons de l'Orient, des voyages immobiles, des femmes qui fredonnent aux enfants sans colère, quand vous serez une île, et la mer et la barque, une façon de rire et de dire la joie de se perdre le matin pour découvrir le soir, quand vous serez.

Quand vous serez dissipés dans la brume exhalée des vivants, que vous prendrez la mesure d'une infinie coudée votre vie passée, que vous direz en murmurant à l'oreille des enfants des choses entendues qui sauvent parfois des bouches trop goulues, que vous ferez mine de rien entre deux saules ici et deux ombres là-bas, que vous irez dans la vulgaire engeance des colères anciennes à califourchon sur de fières injustices, vous vous direz peut-être : va et note le chemin de ces quelques poèmes tombés de la poche du farouche claudiquant.

Quand vous serez dans l'amour des repos mécaniques, que vous aurez des chansons légères dans le fond de l'oreille, que vous prendrez les ombres pour des amis anciens, que le toit des ombrelles vous mettra à l'abri au liseré des terrasses, que l'océan si loin vous mettra à genoux au pied des caravelles à jamais disparues, que le vent emportera le peu d'explications que vous tentiez de dresser entre le monde et vous ; quand vous serez au sommet des immeubles posés sur des lagunes où vous allez en attendant la chute, quand vous serez immobiles dans le soir, attentifs aux oiseaux qui referment le jour d'un coup en un chant dispersé, quand vous serez ignorants des rumeurs, que vous irez dans de vastes couloirs où plus rien ne résonne le temps de se distraire des silences des hommes, quand vous serez.

Quand vous serez au pied d'une ombre qui ne vous inquiète plus, que vous serez dans un instant avant un autre, que vous direz le temps du long silence qui vous précède et que vous suivez scrupuleusement depuis jamais, que vous ferez des choses si petites que vos doigts ne peuvent les toucher ni peser ce qu'elles valent, vos mains sont si légères maintenant que rien ne peut les tenir en place, elles sont loin déjà dans le souvenir qui envahit sans cesse vos caves temporales, elles posent sur les ombres des touchers amicaux et vous allez, emportés dans de vastes endroits qui sont des villes, des chambres et des amours que vous avez laissées dans des histoires communes quand vous alliez encore dans des romans et des images, convaincus de ne rien y comprendre.

Quand vous serez au bord du livre qui vous distrait de la lecture dans le blanc des marges, que vous irez longuement sous les peupliers que votre enfance a vu semer tout le long des chemins où vous perdiez patience – être grand et qu'on en finisse ! –, quand vous ébruiteriez les derniers secrets qu'il vous reste, ceux qui s'embrouillent de plus en plus et où vous allez de plus en plus confus, convaincus d'échapper au grand dépoussiérage, vous distrayez alors le monde autour de vous, vous lui donnez de quoi manger l'air de rien, comme on glisse une pièce au pauvre qui nous bouche la vue, vous allez pas à pas dans des sentiers de paille et vous jetez au vent vos derniers arguments, quand vous serez.

Quand vous serez éparpillés dans des choses vues et que vous n'aimez voir, que votre tête tombera dans le soir qui n'en finit de s'installer alors que vous ne quittez l'aube des yeux, que le livre que vous lisez vous échappe plus longuement qu'hier, que votre voix a des secousses rauques que les enfants entendent avec l'étonnement des premières pudeurs, qu'ils se taisent et se disent des choses que vous avez peut-être oubliées, que des indifférences vous submergent soudain alors que vous pensiez à vous, au monde ou à l'indifférence, que vous pesez déjà entre vos doigts ce qui reste de ce qui n'est plus, quand vous serez.